

Krzysztof Mrowcewicz

"Staropolska poezja ideałów ziemiańskich. Próba przekroju", Adam Karpiński, Wrocław 1983 : [recenzja]

Literary Studies in Poland 14, 126-135

1985

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

The book closes with the essay written a quarter of a century ago, "W odbiorze dzisiejszego czytelnika" (Reception by the Modern Reader). Pointing out those features of Słowacki's poetic art that are close to literature of our times (such as the revealing of general truths and perspectives through individualized situations made concrete and unique; modern use of metaphor as a means of extending the semantic range of the text, indirect suggestion of artistic means), the author finds that most appealing to the contemporary reader are—beside meditative mystical miniatures—those poems which have the structure of lyrical narrative or description.

The collection of Zgorzelski's studies is an outstanding book; presenting the most serious so far, and in many respects illuminating, treatment of Słowacki's lyrical poetry, and thus becoming a classical position in Polish literary scholarship, the book opens new interpretative horizons also before those students of Romanticism who base the hermeneutics of poetic text on quite different methodological principles.

Marek Kwapiszewski

Transl. by Maria-Bożenna Fedewicz

Adam Karpiński, **Staropolska poezja ideałów ziemiańskich. Próba przekroju (La Poésie vieille polonaise des idéaux campagnards*. Essai d'analyse)**, Ossolineum, Wrocław 1983, 208 pp.

Il y a près de cinquante ans, Stanisław Windakiewicz a remarqué que la littérature vieille polonaise se distinguait par un culte particulier de la vie à la campagne. L'engouement pour la campagne a atteint en Pologne un degré inégalé dans aucune autre littérature de cette époque, ni dans la littérature italienne, ni dans la française,

* Je traduis ainsi, faute d'un autre terme, l'adjectif *ziemiańskie* qui signifie non seulement «se rapportant à la campagne», mais aussi «se rapportant à la propriété terrienne». Celle-ci était, en Pologne plus qu'ailleurs — rapelons-le — l'apanage de la classe — nombreuse — des nobles, lesquels étaient souvent les propres gérants sinon les cultivateurs de leurs terres, des *gentlemen farmers* en quelque sorte (note du traducteur).

ni dans l'anglaise¹. Cette observation incontestablement pertinente engage à considérer avec plus d'attention le phénomène de la poésie campagnarde vieille polonaise. Cependant, le terme même de «poésie campagnarde» a toujours suscité bien des doutes. Ce riche courant de la littérature vieille polonaise exprime-t-il simplement l'idéologie de l'état noble ou bien est-il aussi une transposition de la «philosophie de l'idylle», de la philosophie bucolique dans les conditions de la vie réelle du propriétaire foncier polonais? A moins que ne l'ait emporté la représentation «Renaissance» d'un monde de perfection et d'ordre? Quel rôle a joué, dans la naissance de cette poésie campagnarde l'Épode II d'Horace «Beatus ille qui procul negotiis»?

Le livre d'Adam Karpiński repose ces questions et ne renonce — en principe — à aucune des réponses apportées à ce jour. L'auteur ne consent pas, il est vrai, à un simple lien causal entre l'idéologie nobiliaire et la poésie campagnarde. Cependant, le titre même de son travail situe cette rubrique de la poésie vieille polonaise dans la sphère d'une idéologie de classe. Les idéaux appartiennent, en effet, à l'idéologie. Bien sûr, sur la forme littéraire de l'idéal influent, dans une égale mesure, les facteurs culturels et donc la «culture intellectuelle humaniste de la Renaissance» (p. 21), la tradition poétique ainsi que les conditionnements qui découlent de la biographie des auteurs.

Le livre s'ouvre sur la définition de la poésie campagnarde qui s'appuie sur le mot de Stanisław Grzeszczuk destiné au *Dictionnaire de la littérature vieille polonaise*, définition qui met surtout l'accent sur la thématique des oeuvres et sur leur rôle idéologique. Les cadres temporels de ce courant ont, eux aussi, été définis conformément aux anciennes suggestions de Stanisław Kot et ils se situent entre la moitié du XVI^e siècle (1548–1555) — date probable de la naissance du Chant «A qui Dieu donna un lieu tranquille et une pensée paisible» qui est sans doute la première paraphrase de l'Épode II d'Horace — et la fin du XVII^e siècle. L'auteur en arrive graduellement à une conception propre du terme en prenant la peine de définir les facteurs qui différencient la

¹ S. Windakiewicz, *Poezja ziemiańska (La Poésie campagnarde)*, Kraków 1938, p. 77.

poésie campagnarde de toute la production littéraire d'alors, et aussi d'indiquer les traits qui intègrent les oeuvres appartenant à ce mouvement. Le couronnement de ces considérations, c'est un essai spécifique de réflexion génologique *per viam negativam*. Le panégyrique, l'idylle, le poème géorgique, l'épigramme seront traités comme points fixes, limitant le domaine de la poésie campagnarde.

Dans son livre, Karpiński choisit une vision intéressante du monde de la littérature. En accord avec les principes de l'école ritualo-mythographique, il fait du mythe une clé qui donne accès à ce monde, mythe compris comme une paralittérature en son genre. Dans la lumière du mythe, la poésie campagnarde doit dévoiler sa spécificité. Ce mythe, l'auteur l'identifie, sur le plan de la signification – à l'instar de Northrop Frye – à l'archétype qui est lui-même l'exemple platonicien, le modèle, le motif. A l'entour, ou plutôt à la surface de ce mythe central et invariable se groupent les topos qui obéissent à des représentations diverses. L'union ici de Frye et de Curtius ne peut étonner: Curtius ne considèrerait-il pas certains des topos comme des projections des archétypes de l'inconscient collectif?

A côté de l'Épode II d'Horace, «*Beatus ille qui procul negotiis*», ce qui eut, de l'avis de l'auteur, une importance décisive pour le développement de la poésie campagnarde, ce fut l'oeuvre de Jan Kochanowski et particulièrement le Chant XII à la Vierge des Chants de la Saint-Jean. Précisément, dans le poème de la Veillée de la Saint-Jean, nous trouvons le mythe central de cette poésie. Le laboureur qui fend la terre de sa charrue recourbée est opposé au courtisan, au navigateur, à l'orateur et au soldat, à ceux qui sont en quête, à ceux qui cherchent. La campagne, la stabilité, le calme, la sécurité sont opposés aux chemins interminables, aux eaux informes du monde. Northrop Frye considèrerait comme un mythe fondamental, embrassant la condition humaine de manière universelle, le mythe de la quête, signifié par les saisons et par le cycle biologique de la vie humaine. A ce mythe répond, selon le principe contraire, celui du «monde des désirs comblés» hors du temps de la quête: le héros idolâtré y vit dans la tranquillité, sans dépendre du destin capricieux. L'homme-laboureur du Chant XII vit dans l'immobile, loin du monde de la foule. L'opposition laboureur – homme en quête, l'opposition recherche – découverte,

mouvement – stabilité, c'est – selon l'auteur de ce livre – le coeur des archétypes de la poésie campagnarde.

Karpiński considère que le topos du laboureur, pris aux *Géorgiques* de Virgile, a été reconstruit par Kochanowski dans le cadre de la philosophie de l'homme de la Renaissance. La question essentielle de l'anthropologie philosophique de cette époque, du choix du chemin à prendre dans la vie, cette question trouve dans le personnage du laboureur, de l'agriculteur une réponse universelle. A l'harmonie du monde de la campagne correspond l'harmonie de la personnalité de l'homme qui se fond complètement dans le rythme de la nature. L'agriculteur ne désigne pas une classe sociale concrète, ni des occupations concrètes. C'est l'image d'un idéal d'existence humaine dans l'indépendance et la tranquillité salubre. Cette existence «dans le sein de la campagne», ce n'est pas seulement l'accumulation du bien-être, l'usage des richesses et des charmes de la nature. Ce sont aussi des occupations privées intellectuelles que les Anciens définissaient du terme d'«otium». L'«otium», variante du temps échappant aux obligations sociales, forme de la vie de l'agriculteur, se fonde, selon Karpiński, sur une harmonieuse «vision de l'homme et du monde, en dehors du cycle de la quête» (p. 37).

Dans la poésie baroque, le topos du laboureur subit pourtant quelques changements. Karpiński pense que l'idéal de la condition humaine représenté dans le Chant XII à la Vierge de Kochanowski fut productif et expansif. Dans la littérature du baroque, le laboureur, c'est le déserteur. Dans «Les délices du monde», Hieronim Morsztyn soumet la vie à la campagne à l'idée *vanitas*. Pour Daniel Naborowski et Zbigniew Morsztyn, la vie du laboureur, c'est déjà une utopie, un objet de rêverie, tandis que la réalité est envahie par la quête. Ce changement presque imperceptible du ton découvre les nouveaux traits du topos: le laboureur est un homme qui a fui le monde, parce que le monde a perdu son harmonie.

Mais l'*arator*, c'est surtout l'*homo oeconomicus*. Déjà, dans le chant anonyme «A qui Dieu donna un lieu tranquille et une pensée paisible», le héros campagnard s'empresse de surveiller ses intérêts. Autant cependant Kochanowski présentait les occupations de l'agriculteur dans un raccourci synthétique (cf. la remarque pertinente de Karpiński à propos d'un résumé en quelques vers des *Géorgiques*),

autant les poètes du baroque tendaient à davantage de concret, en arrivant graduellement à une identification du héros de cette poésie campagnarde avec une sorte de *gentleman-farmer* concret. Ce gentilhomme, en dépit d'une réalité menaçante, rejetait le modèle d'une existence héroïque, s'enfermait entre les quatre murs de sa campagne. Sourd à l'exemple de Cincinnatus, il ne s'emparait pas des armes pendues au mur, il se consolait: «la campagne mène commerce avec le ciel» (J. Gawiński). Même Zbigniew Morsztyn qui passa dans l'armée de longues années de sa vie était à la fin un «chevalier rivé à son sabre». Dans les oeuvres de Hieronim Morsztyn, de Andrzej Zbylitowski, de Stanisław Słupski, de Kasper Miaskowski et de Wespazjan Kochowski, on peut, selon Karpiński, suivre les «tentatives d'actualisation du modèle de l'homme qui cherche et de celui de l'homme qui reste dans un monde d'harmonie» (p. 60). L'agriculteur, c'est toujours une figure de bonheur et d'ordre, mais lui-même et son monde s'éloignent de plus en plus de la réalité.

L'inséparable compagne de notre fermier, c'est «la fermière diligente», un personnage étranger au monde masculin de l'idylle et caractéristique de la poésie campagnarde. Travailleuse et fidèle, non seulement elle assiste l'agriculteur dans son travail quotidien, mais elle prévient aussi les tourments de son cœur. Cependant, dans ce monde d'harmonie dont le point central est l'heureux *arator*, même le travail est un amusement. La vie à la campagne ce sont les «divertissements agricoles» (S. Słupski) et le laboureur, c'est, en un certain sens, l'*homo ludens*. En effet, l'homme qui vit dans le sein de la campagne est libre, indépendant du destin aveugle et des caprices éventuels de ce monde, «dans son aire, il est pour lui-même seigneur et sénateur» (J. Gawiński). Cette liberté lui a permis de jouir de tous les plaisirs de la vie campagnarde. Le propriétaire terrien agriculteur et l'*homo ludens* se pénètrent l'un l'autre et créent, selon Karpiński, une image d'*homo beatus*. Ajoutons: une image qui, selon la définition de Hazard est la «préfiguration de l'idéal de la sagesse classique»².

Le second tops qui participe au monde de la poésie campagnarde, c'est le motif du «lieu de bonheur» — *locus amoenus* auquel cet

² P. Hazard, *La Crise de la conscience européenne 1680–1715*.

auteur consacre un ample chapitre. Sortant de son principe pertinent d'un espace de la vie heureuse de l'agriculteur qui soit nécessairement relié à une vision du cosmos propre à l'époque, Karpiński tente de reconstruire l'«image du monde» de la Renaissance dans lequel l'homme libre, placé au centre de son existence, découvre sa subjectivité en même temps qu'il se différencie de la totalité de l'être. Au cosmos des phénomènes, il oppose la vision synthétique d'un ordre immobile de la nature, vision grâce à laquelle, justement, naît l'espace de la poésie campagnarde. Il faut souligner ici la remarque — incontestablement juste — de l'auteur à propos du rôle joué par une conception stoïcienne de l'union de la nature de l'homme et de la nature du monde dans la construction de l'image d'une existence bienheureuse de l'*arator* «dans le sein de la campagne».

Une architecture de l'espace campagnard est aussi créée par un cercle sacré, autour de l'homme heureux. L'ordre du monde est comme une émanation de l'ordre d'une nature humaine non terrestre. En dehors du cercle d'harmonie marqué par la personne de l'agriculteur, par sa maison (le «nid familial», par le village, il existe un espace mauvais d'existence, un *locus horridus* (la ville, la cour, les champs de bataille). L'aspect moral de la vie à la campagne, c'est un choix d'ordre et de sécurité, opposé au chaos et aux dangers d'un «monde avide», plein de tentations, extérieur au cercle sacré.

Le monde représenté dans la poésie campagnarde, c'est une nature utile, abondante en «aises et profits», une nature «à travers laquelle s'exprime la culture» (p. 112). A l'entour, tout est au service de l'homme. Les poètes de la campagne se plaisent à énumérer les abondances et les délices de la vie du «gentilhomme à la campagne». L'image du monde est «composée et non vue» (p. 118). L'homme heureux vit dans un entourage qui confirme son état de béatitude. L'ordre du monde correspond en effet à l'ordre qui règne dans la personnalité de l'agriculteur. D'où cette anthropomorphisation, cette animisation, ces procédés qui sont d'application particulièrement fréquente chez les poètes campagnards. Une observation attentive des descriptions de la nature dans la poésie campagnarde révèle leur conventionnalité profonde. A l'époque baroque, cette vision synthétique de la nature que l'on trouvait

chez Kochanowski, se double, paradoxalement d'une présentation de plus en plus détaillée des divers plaisirs. La campagne symbolique de Czarnolas cède le pas à une localisation concrète (par exemple le Gaj chez Wespazjan Kochowski). Les cadres synthétiques qui subsistaient de la Renaissance furent remplis par une nouvelle image du monde, une image pleine d'une nature inventée.

Le thème suivant de ce livre, c'est le temps de ce lieu de bonheur. Là où se tient l'agriculteur, en cette «campagne paisible» dont Karpiński voit l'opposé dans cette «auberge peu sûre» du pèlerin, le temps ne semble pas exister. Même la mort qui a accès à toutes les Arcadies n'est, dans ce monde campagnard, que la prolongation d'une vie heureuse. La poésie campagnarde crée donc un «siècle d'or», cette période heureuse des commencements qui reste en dehors du temps linéaire de l'Histoire.

Le cycle des quatre saisons, qui encadre souvent la composition des oeuvres de ce courant souligne la capacité remarquable de régénération de l'ordre immémorial de la nature. Dans ce monde de béatitude et de bonheur, où le héros accède à l'apothéose, prédomine cependant une atmosphère de printemps éternel, d'éclat et de floraison de toute la vie.

Les derniers chapitres du livre d'Adam Karpiński sont consacrés à des réflexions génologiques. La poésie campagnarde, c'est, selon cet auteur

la partie de la poésie vieille polonaise qui est marquée par un système très général de caractéristiques émanant du thème: présentation de la campagne et de la vie campagnarde, éloge de l'homme et du monde représentés là, normes stylistiques appropriées dans la structuration de l'énoncé (p. 157).

Comme on le voit, cette définition s'efforce de trouver, à côté des critères thématiques traditionnels, un canevas stylistique commun à toute la poésie campagnarde, et ce, afin de définir le rapport de cette poésie au système des genres littéraires vieux polonais. Le panégyrique, les genres de la parénèse littéraire, de l'idylle, du poème géorgique, de l'élégie contribuent à créer la poésie campagnarde, mais en même temps, ils limitent son aire.

L'auteur souligne, à juste titre, le grand rôle joué par la rhétorique dans la pratique poétique d'alors. La persuasion rhétorique devient, en beaucoup d'oeuvres, la langue «dominante» de la communi-

cation avec le lecteur³. Le panégyrique est lié à l'un des genres principaux de la persuasion rhétorique: le *genus demonstrativum* qui domine également dans la poésie campagnarde. Une telle thèse est illustrée par une tentative d'analyse du chant XII à la Vierge. Aux genres de la parénèse, la poésie campagnarde est reliée par une tendance nette à la création d'exemples idéaux de la «vie d'un gentilhomme à la campagne».

Dans le voisinage de ce courant de la vieille poésie polonaise se situe, selon Karpiński, l'idylle qui diffère cependant des oeuvres campagnardes en raison de la différence des ethos du berger et de l'agriculteur ainsi qu'en raison des positions différentes des écrivains à l'égard du monde qu'ils créent.

Des *Géorgiques*, selon Karpiński, provient le topos même du laboureur, ainsi que le style élevé, la tendance au didactisme et la propension – caractéristique de la poésie campagnarde – à une présentation synthétique de la vie du gentilhomme-proprétaire terrien. Rarement pourtant on a vu apparaître, dans les oeuvres de ce courant, la description propre au poème géorgique; on y a évité aussi le cours d'agriculture, ce pilier de l'oeuvre de Virgile.

L'élégie est, pour Karpiński, le dernier des genres qui contribuent à composer et à cerner la poésie campagnarde. Le ton de l'élégie, cette atmosphère de tristesse paisible et d'attendrissement méditatif sont très réels dans beaucoup d'oeuvres campagnardes. Karpiński considère qu'un rôle important, dans le processus du rapprochement de l'élégie et de la poésie campagnarde, a été joué par les poèmes en latin de Jan Kochanowski, dans *Elegiarum libri quattuor* où nous trouvons de nombreux motifs typiquement campagnards. Karpiński discerne déjà un ton élégiaque dans les vota de Daniel Naborowski et de Zbigniew Morsztyn, et aussi dans les poèmes saturés d'éléments autobiographiques de Wespazjan Kochowski, de Kasper Miaskowski et de Waclaw Potocki.

Dans ce réseau d'interdépendances de genres, Karpiński propose de situer ce phénomène de la poésie campagnarde – qui, à son avis, dépasse le genre.

³ H. Dziechcińska, «Szlachcic idealny w *Żywocie człowieka poczciwego*, czyli narracja perswazyjna» (Le Noble idéal dans *Żywot...*, c.-à-d. la narration persuasive), *Pamiętnik Literacki*, 1969, fasc. 4.

Interrogeons-nous sur la méthode de recherche appliquée dans ce livre. Elle a sans conteste beaucoup de qualités. Elle permet, par exemple, de présenter de manière attrayante une matière littéraire qui souvent n'est guère intéressante. Le commentaire littéraire dans le domaine du mythe introduit cependant un certain a-historicisme. Le mythe n'a ni temps ni lieu. En essayant de saisir les changements survenus dans les topos, à la surface du mythe, l'auteur se défendait, il est vrai, de détruire cet instrument – si précieux pour tout historien de la littérature – qu'est le temps. Il tente de saisir les changements survenus dans les topos, à la surface du mythe. Cependant, cette défense n'est pas toujours efficace. Le topos de l'agriculteur, par exemple, pourrait être confronté à la riche tradition philosophique qu'inaugure, sans doute, l'éloge que fait Socrate de la vie de l'agriculteur dans le livre de Xénophon *L'Economique*, l'une des sources supposées des *Géorgiques* de Virgile. Devraient être également sensiblement approfondies les remarques très précieuses, mais quelque peu dispersées, sur les motifs stoïciens, motifs qui sont sans doute décisifs pour la compréhension du monde de la poésie campagnarde. Au XV^e et au XVI^e siècles, pour beaucoup de philosophes-moralistes, l'agriculteur-laboureur constituait l'exemple de la vie vertueuse. Rappelons ne serait-ce que le rôle éducateur et moral de l'agriculture dans cette version chrétienne de *La République* de Platon qu'est *l'Utopie* de Thomas More. Il faudrait également comparer le topos du laboureur avec le personnage, si populaire dans l'hagiographie du XVII^e siècle, de saint Isidore agriculteur. Une tradition littéraire importante de l'opposition centrale agriculteur-homme qui cherche, homme en quête, cette opposition que Karpinski considérerait comme un trait constitutif de la poésie campagnarde, est constituée aussi, sans doute, par les propos d'avertissement sur la navigation ces paroles que l'on gravait, dans l'Antiquité, sur les tombeaux vides des marins (*kenotaphion*).

Suivre les changements survenus dans les topos est une tâche fort ardue. On peut discuter, par exemple, la thèse de l'expansivité du modèle de la vie de l'agriculteur dans le poème de la Saint-Jean de Jan Kochanowski. Il semble que l'idéal humaniste de la Renaissance doive plutôt être recherché dans le chant XIX du *Livre II*, et l'Arcadie de Czarnolas, c'est, comme toute Arcadie, un refuge devant le chaos.

Une autre conséquence – conséquence désavantageuse sans doute – de la méthode adoptée ici: l'émiettement des oeuvres citées selon les motifs répétitifs. Ceci, non seulement désintègre les textes particuliers, mais aussi enlève leur originalité. Ainsi, c'en est fait de la spécificité de ces poèmes si extraordinaires des vota de Daniel Naborowski et de Zbigniew Morsztyn, où se mêlent les motifs de la poésie campagnarde et ceux de la poésie métaphysique, où il n'est pas possible de constater où finit l'«Arcadia profana» et où commence l'«Arcadia sacra». C'est là – soit dit entre parenthèses – un trait remarquable de la littérature baroque⁴.

Bien sûr, toutes ces remarques ne minimisent pas la valeur du livre d'Adam Karpiński qui, dans une tentative intéressante et ambitieuse, veut se mesurer ici au phénomène – difficile à analyser – de la poésie campagnarde. Ce travail est particulièrement précieux par la clarté et la modération de l'exposé des hypothèses d'étude. L'auteur a eu le mérite incontestable d'attirer l'attention sur le caractère universel de cette poésie campagnarde qui en appelait aux archétypes de la représentation de la condition humaine. De la probité scientifique de cet auteur témoigne aussi la confrontation incessante du monde de la poésie avec ceux de la philosophie et de l'art de la Renaissance et du baroque.

Cependant, presque chaque livre exige d'être complété et toute méthode d'étude est un renoncement à certains domaines de la compréhension. «Omnis decisio est negatio».

Krzysztof Mrowcewicz

Trad. par Elisabeth Destrée-Van Wilder

⁴ J. Sokołowska, *Dwie nieskończoności. Szkice o literaturze barokowej (Deux infinités. Les esquisses sur la littérature de baroque)*, Warszawa 1978.

